

Christine de MAZIÈRES, *La route des Balkans*

Sabine Wespieser, 2020, 192 pages

Après l'émotion médiatique, pourquoi se raidit-on quand il s'agit de passer à l'action concrète pour aider son prochain ?

<https://www.babelio.com/livres/deMazieres-La-route-des-Balkans/1212686>

Après Trois jours à Berlin, son premier roman, consacré à la chute du Mur (Sabine Wespieser éditeur, 2019), Christine de Mazières se penche ici sur un moment récent, et non moins déterminant, de l'histoire allemande. Quand, le 31 août 2015, la chancelière Angela Merkel prononce son désormais célèbre « Wir schaffen das, Nous y arriverons », à propos de l'afflux considérable de demandeurs d'asile que la pauvreté ou la guerre ont jetés sur les routes, son geste marque certes un tournant dans la politique intérieure allemande, et dans la politique européenne. Mais sa générosité, relayée par une grande partie du peuple allemand, va également redonner de l'espoir à des centaines de milliers d'individus.

Alternant les points de vue, Christine de Mazières met en scène quelques-uns des acteurs de ce drame humanitaire.

Son nouveau roman s'ouvre dans une forêt hongroise. Voici trois jours et trois nuits qu'Asma, une jeune Syrienne, attend, avec tout un groupe de réfugiés, le véhicule qui doit les conduire en Allemagne. Son père, un pharmacien de Damas, dont le seul tort avait été d'avoir pour client et ami le rédacteur d'un journal clandestin, a été exécuté bien avant le début de la guerre civile. Son frère, lui, a rejoint la rébellion. Après une semaine passée dans les caves des services du renseignement syrien, Asma a écouté les conseils de sa famille, jugeant plus prudent de l'envoyer en Europe... Quand arrive enfin le camion frigorifique, elle éprouve presque du soulagement à s'y entasser. Même si, dans la bousculade, elle perd son sac... et son précieux cahier rouge – le journal intime qu'elle tenait depuis l'arrestation de son père en 2006.

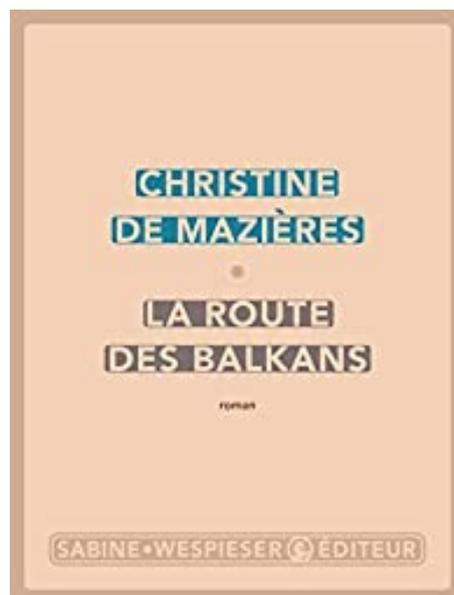
Ce cahier rouge, c'est un jeune Afghan, Tamim, qui va le récupérer, après avoir en vain tenté de le rendre à cette jeune fille, qui le fascine. Sur les routes depuis cinq ans, forcé à chaque étape de travailler pour payer la suivante, il a fui son pays à quatorze ans, après que son père et ses frères ont été assassinés par les talibans. Lui aura plus de chance qu'Asma... dont la fin tragique, abandonnée avec ses soixante-dix compagnons d'infortune sur une aire d'autoroute, agira comme un électrochoc sur la politique et l'opinion.

A Munich, ce même été 2015, Helga entend avec effarement les nouvelles... Elle se souvient avoir été une de ces réfugiées, fuyant, à cinq ans, en 1945, l'armée rouge qui marchait sur Königsberg, bientôt Kaliningrad. Helga, comme tant de ses concitoyens, proposera spontanément son aide à ceux qui parviendront à rejoindre le territoire allemand.

En entrelaçant les voix et les destins de ces différents personnages, en revenant également sur les processus de décision en haut lieu, l'écrivaine donne à chacun des acteurs de cette tragédie une épaisseur humaine qui force l'admiration et la compassion.

<http://untitledmag.fr/la-route-des-balkans-un-livre-de-christine-de-mazieres/>

Roman polyphonique sur les quelques semaines de ce mois d'août 2015 où l'Europe fait face à la plus grande arrivée de réfugiés, *La route des Balkans* est un tour d'Europe offrant une réflexion sur l'accueil et les décisions politiques.



En 2015, la Grèce et l'Italie ne peuvent plus accueillir de réfugiés. Les candidats à l'asile changent alors d'itinéraire et passent par les Balkans : Macédoine, Serbie, Hongrie, Autriche et enfin, Allemagne. Christine de Mazières revient sur les mauvais traitements et les conditions de vie affreuses auxquels ils font face, son propos renforcé par la jeunesse de ses personnages principaux, des adolescents forcés à fuir la guerre dans leur pays respectifs, la Syrie et l'Afghanistan.

Asma, Tamim et les autres

Asma, une jeune Syrienne, cherche à atteindre l'Allemagne avec sa soeur. Elles ont quitté leur mère et leurs jeunes soeurs depuis plusieurs années déjà quand elles montent à l'arrière de ce camion frigorifique qui doit les emmener en Allemagne. « Les minutes s'égrènent. Maintenant tout le monde se tait. Jambes et bras emmêlés, cela n'a plus d'importance, puisqu'ils sombrent dans la torpeur, si fatigués par les semaines sans sommeil, si éreintés que la douleur s'assoupit, si exténués qu'ils en oublient la peur au ventre, les regards fuyants, l'humiliation, la puanteur, les vêtements sales formant carapace sur leur peau crasseuse. » Et le destin funeste de ce camion fera le tour de l'Europe, en cette fin d'été 2015, marquant les opinions publiques autant que ce petit Aylan au short bleu et tee-shirt rouge retrouvé sur une plage grecque.

« Et la nuit noire par-dessus. Sans lune ni étoiles, une nuit justement choisie pour son obscurité complète, propice au voyage clandestin. Une nuit comme le fond d'une grotte. Une nuit à la grelotte, secoués par les vagues, en haut, en bas, d'un côté à l'autre. Seuls points de repère : le ronron du moteur, les souffles rauques et les mains qui s'agrippent. » Si l'autrice décrit avec force détails les différentes épreuves que doivent affronter les jeunes réfugiés qui tentent de sauver leur peau et leur avenir, elle nous les rend proches et attachants – humains. Leurs peurs et leurs espoirs, leurs passions et leurs rêves, Christine de Mazières remet des vies derrière ces chiffres qu'on a trop vus dans les médias depuis plusieurs années. Tamim et Asma ne sont que les symboles de toutes ces existences qui ont tout quitté pour se reconstruire sur un autre continent.

Solidarité ou solidarités ?

Et l'autrice met en perspective ces épreuves : lors de la Seconde guerre mondiale, d'autres ont été poussés sur les routes. Comme Holga, qui n'avait que cinq ans quand elle a dû quitter Königsberg en 1945 pour échapper à l'Armée rouge et qui a fait sa vie en Allemagne. Les images de réfugiés marchant sur l'autoroute lors de ce qui a été appelé la « marche de l'espoir » du 29 août 2015, au départ de la gare de Budapest jusqu'à la frontière autrichienne, ne peuvent pas ne pas rappeler à Holga et à sa famille leur propre histoire. Les gouvernements autrichiens et hongrois semblent ne pas vouloir accepter les réfugiés sur leur territoire, et malgré des Conseils européens et discussions entre chefs d'Etats, cette solidarité européenne peine à émerger. Alors les solidarités individuelles prennent le pas sur les décisions politiques, et l'aide s'organise, comme avec Alma, la petite-fille d'Holga.

« 'Wir schaffen das.' Ces trois mots, qu'elle répétera à plusieurs reprises, ont déclenché une vague sans précédent de stupeur : espoir des malheureux du monde entier en quête d'une terre accueillante, admiration d'une large partie des Allemands, colère et haine d'une minorité xénophobe qui s'étendra dans toute l'Europe. » S'il est possible de dire que l'Europe a manqué le coche de la solidarité, ce n'est pas le cas d'Angela Merkel, la chancelière allemande, qui a affirmé sa volonté d'accueillir ceux qui n'avaient d'autre choix que de fuir leur pays. Christine de Mazières met parfaitement en lumière les débats qui ont fait rage dans l'opinion publique au plus fort de la crise des réfugiés, ainsi que les discussions entre Angela Merkel et ses collègues européens – ce qui a mené à ces mots de la chancelière allemande, qui ont redonné espoir à des milliers de femmes et d'hommes sur les routes.

La douceur du récit répond à la violence des situations dans ce livre de Christine de Mazières qui se dévore en quelques heures, à la suite de personnages attachants, symboles des épreuves auxquelles font face ceux qui veulent échapper à la mort dans leur pays.